

L'avenir entre nos mains

BERNE La crise écologique est au cœur de la nouvelle expo du Musée de la communication. Intitulée «Planetopia – Place au changement mondial», elle engage le visiteur à s'interroger sur l'avenir de la Planète et sur les moyens de mener à l'avenir une vie écologique responsable.

PAR PHILIPPE OUDOT PHOTOS LDD-DIGITALEMASSARBEIT



Le bouleversement climatique est la conséquence des activités humaines, mais l'avenir de la Planète est entre les mains de l'humanité.



Dans le domaine de l'habillement, notamment, la scénographie montre que la surconsommation et le gaspillage ont un lourd impact sur l'environnement.

Étés caniculaires, sécheresses extrêmes, fonte des glaciers, inondations dévastatrices, effondrement de la biodiversité: le réchauffement climatique et la crise écologique ne sont plus une vue de l'esprit de quelques scientifiques, mais la réalité que plus personne ne peut ignorer. C'est aussi le thème choisi par le Musée de la communication pour sa nouvelle exposition temporaire. Du 13 novembre au 23 juillet 2023, «Planetopia – Place au changement mondial» s'attaque en effet à ce sujet brûlant et invite le visiteur à réfléchir à ce

que peut être une vie écologique responsable et à agir en conséquence.

Jeudi, lors d'une visite de presse précédant le vernissage, le curateur Ueli Schenk a souligné que «ce n'est pas une exposition qui traite de la communication, c'est le musée lui-même qui se transforme en média pour communiquer sur un thème qui nous concerne tous et qui aborde la crise dans toutes ses dimensions».

Les moyens d'agir

L'exposition confronte ainsi le visiteur aux grands défis de notre temps et lui rappelle les

conséquences de son mode de vie et de son comportement du point de vue écologique dans la vie de tous les jours. Sa grande force est de mettre cette réalité en perspective de manière simple et imagée en s'appuyant sur des connaissances scientifiques fondées, mais sans tomber dans une atmosphère apocalyptique. A partir de la situation actuelle, le Musée incite chacun à s'engager pour participer à la solution en proposant des solutions simples.

«Aujourd'hui, nous disposons de beaucoup de connaissances sur le thème du climat et de la

crise écologique», a rappelé Ueli Schenk. «Notre but est de montrer que nous tenons notre avenir entre nos mains et que nous avons les moyens d'agir de manière responsable dans notre vie quotidienne.»

Nous avons essentiellement travaillé avec des matériaux de récupération.”

SILVAN KUHL
SCÉNOGRAPHE

Et pour l'illustrer, le visiteur est accueilli à l'entrée de l'expo par une main géante dorée qui tient une boule représentant la Terre.

C'est l'atelier Offcut, spécialisé dans le développement durable, qui a réalisé la scénographie. Sachant que tout ce qui n'est pas produit est bon pour l'environnement, «nous avons essentiellement travaillé avec des matériaux de récupération, puisque 90% ont déjà été utilisés ailleurs», a souligné le scénographe Silvan Kuhl. Qu'il s'agisse des panneaux d'exposition ou des objets exposés.

Quatre thèmes illustrés

Pour sensibiliser chacun aux conséquences de son mode de vie, l'atelier Offcut a choisi de le faire au travers de quatre thématiques: les vêtements, le logement, la mobilité et la nourriture, a indiqué sa collègue Simone Bachmann. Le visiteur se retrouve, par exemple, devant une montagne de vêtements. Pour illustrer l'impact de la surconsommation, il découvre que près de 10 000 litres d'eau sont nécessaires pour produire un seul kilo de coton.

S'agissant de la nourriture, on perçoit aussi les conséquences des différents modes de consommation sur le plan environnemental: on comprend notamment que pour produire un kilo de viande de bœuf, les émissions de CO₂ s'élèvent à 21,7 kg, contre à peine 200 grammes pour un kilo de pommes de terre. Quant au domaine de la mobilité, il a aussi un lourd impact, non seulement en termes de pollution, mais aussi de pertes de temps: en 2021, on a compté pas moins de 32 500 heures d'embouteillages sur les routes de Suisse, soit 3,71 années!

En ce qui concerne le thème du logement et de l'occupation du territoire, l'exposition rappelle que notre mode de vie contribue à la disparition des surfaces d'espaces naturels: en 1985, on recensait en Suisse 6,7 millions d'habitants, qui occupaient 39 m² par personne. Aujourd'hui, le pays compte 8,8 millions de résidents, et la surface par personne s'élève désormais à 46 m².

A la fin de l'expo, le musée invite chacune et chacun à prendre un engagement personnel pour vivre de manière plus écologique. Pour le curateur Ueli Schenk, l'objectif est aussi de susciter des discussions, que ce soit entre les visiteurs ou, plus tard, en famille, et de pousser chacun à agir.

Planetopia est à découvrir du 13 novembre au 23 juillet 2023 au Musée de la communication. Plus d'info: www.planetopia.ch



Pour continuer à jouer à ce jeu vidéo, quelqu'un doit pédaler: un bon moyen pour montrer que l'énergie est précieuse et qu'il faut l'économiser.

Le Musée montre l'exemple

Coordinatrice marketing et communication du musée, Olivia Dunn a souligné qu'en planchant sur son projet Planetopia, en été 2020, le musée a pris conscience qu'il se lançait dans quelque chose de beaucoup plus grand qu'une simple exposition. «Nous sommes sortis de notre zone de confort en mettant en pratique les idées développées. Nous avons ainsi modifié l'organisation des salles: celle qui accueille cette exposition, au dernier étage, abritait auparavant les dépôts, ce qui nécessitait une installation de climatisation pour assurer la conservation des documents. Ceux-ci se trouvent désormais dans les sous-sols, ce qui évite de climatiser ces locaux», a-t-elle relevé. Dans la foulée, le musée en a profité pour remplacer le chauffage au mazout par des pompes à chaleur, dont l'alimentation

électrique est assurée par des panneaux solaires. Mais c'est dans la conception même de l'expo que l'équipe du musée a fait le pas le plus important, puisque 90% du contenu de l'expo provient de matériaux récupérés. Les parois utilisées par les scénographes de l'atelier Offcut ont, par exemple, été reprises des stands d'une foire organisée à Zurich pour être transformées. Quant au matériel informatique et audiovisuel, le musée l'a aussi emprunté ou a réutilisé des modèles provenant d'anciens projets. «A peu de choses près, nous avons pu tout acheter d'occasion. Cette expo est finalement plus durable, mais elle ne nous a pas coûté moins cher: en fait, il s'agit d'un transfert des coûts, car les transformations nécessaires ont nécessité plus de ressources en personnel», a précisé Ueli Schenk.